

Marseille société

Creops : la manifestation n'empêche pas le colloque

Le colloque du Creops sur la guerre d'Algérie a ravivé les sensibilités de rapatriés. Ils ont manifesté hier matin devant Font-Obscure (14^e) sans toutefois créer d'incident

Une trentaine de harkis et de représentants associatifs de rapatriés d'Algérie ont manifesté hier matin devant le centre aéré de Font-Obscure (14^e) où s'est tenu le séminaire sur l'histoire de la guerre d'Algérie, organisé par le Centre de recherches et d'observations des pratiques sociales (Creops).

La présence d'anciens responsables du FLN ou membres du réseau Jeanson a ravivé les sensibilités de rapatriés qui les ont accueillis par des banderoles et des cris hostiles. Mais le service d'ordre déferé sur place par la Préfecture n'a pas eu à intervenir : arrivés à 8 h 30, les protestataires, soutenus par certains élus de droite et d'extrême-droite, ont quitté les lieux dans le calme vers 10h, peu avant le début du colloque.

"Intolérables pressions"

Initialement programmé en octobre au CMCI, puis au Centre de documentation pédagogique et à la faculté Saint-Charles, le séminaire a bien failli ne jamais voir le jour. "Tous ceux qui acceptaient de mettre une salle à notre disposition ont subi d'intolérables pressions", expliquait Ali Mekki, directeur du Creops. S'il n'a guère apprécié les injures, le directeur a analysé hier la présence des protestataires devant Font-Obscure comme "la simple application du droit de manifester, un droit inscrit dans la Constitution, tout comme celui de se



Le séminaire de travail mené par le Creops sur la guerre d'Algérie a débuté hier par le récit des témoignages des acteurs de l'Histoire. Il se poursuit aujourd'hui par un débat. (Photo Patrice Magnien)

réunir". Intervenant au colloque, l'historien Emile Témi-me, spécialiste des migrations internationales jugeait le séminaire nécessaire d'un point de vue historique : "On doit pouvoir commencer à ouvrir les archives, à entendre les témoignages, et à prendre du recul par rapport à eux. C'est la seule façon de dégager une vérité dans cette Histoire qui reste en-

core traumatisante pour beaucoup de personnes aujourd'hui". Satisfait par la bonne tenue du colloque sur lequel le Creops travaille depuis un an, Ali Mekki expliquait son empressement dans cette affaire par une forte inquiétude : "Nous souhaitons alerter les pouvoirs publics sur le fait que les jeunes ne savent plus rien de la guerre d'Algérie tout

en continuant à en subir les conséquences et à en souffrir". Pour lutter contre cette méconnaissance de l'Histoire, le Creops s'appuie sur les travailleurs sociaux, particulièrement représentés durant ce séminaire. "Notre objectif consiste à réfléchir avec les institutions sur un véritable projet pédagogique".

Laurence Mildonian

Le colloque du Creops devrait finalement se tenir

Le colloque du Centre de recherches et d'observations des pratiques sociales devrait finalement se tenir, dès ce matin, au centre d'animation de Font-Obscure (1). Le maire du 7^e secteur, Garo Hovsépian (PS), est revenu sur sa décision de ne plus prêter cet équipement, pour des raisons de sécurité. La pression des élus PS et PC, du premier adjoint du 7^e secteur, Rudy Vigier, alors que la tête de liste du PS Sylvie Andrieux était favorable à ce colloque, a été déterminante, comme la position finale de Jean-Noël Guérini. Michel Vauzelle avait adressé un communiqué de soutien.

On le sait, le Creops souhaitait organiser un colloque sur la guerre d'Algérie, en présence d'anciens responsables du

FLN et d'anciens "porteurs de valise", dont des animateurs du réseau Janson. Une manière, pour eux, de réconcilier les jeunes issus de l'immigration avec leurs parents, voire avec la société française. Ce colloque avait reçu le parrainage de Pierre Vidal-Naquet. Avant même que ne ressurgisse la polémique sur la torture en Algérie, ce colloque avait créé l'émoi dans les associations rapatriées, qui reprochaient à ce colloque historique à la fois de donner la parole à des "ennemis" ou à des "traîtres" et de ne s'intéresser que partiellement à l'histoire de la guerre d'Algérie. L'extrême-droite, en tout cas, s'est empressée de récupérer cet émoi. Des pressions des Pieds-Noirs et de l'extrême-droite avaient

d'abord contraint le CMCI à renoncer à louer une salle au Creops. D'autres pressions, sur la faculté Saint-Charles, (la présidence avait reçu des photos de Français atrocement mutilés par des maquisards du FLN), avaient aussi abouti, après consultation du cabinet du ministre, au refus de mettre des locaux à disposition.

A droite, l'adjointe au maire Solange Moll a déclaré à plusieurs reprises qu'elle mettrait "tout en œuvre pour empêcher ce colloque". Au cabinet du maire de Marseille, on regrette surtout qu'en période électorale, une association donne ainsi une tribune factice à l'extrême-droite.

Thierry NOIR

(1) 50, avenue Prosper-Mérimée. 14^e arr